

LES IMPACTS DE L'EXPLOITATION INDUSTRIELLE SUR LA GRANDE FORÊT DU NORD

Résumé

La grande forêt du Nord, ou forêt boréale, ceint les régions subarctiques et représente près du tiers des forêts sur Terre. Elle abrite une incroyable diversité de mammifères indigènes allant du renne (en Europe du Nord et en Russie) au caribou (en Amérique du Nord) en passant par le carcajou et le lynx. Les arbres, les plantes et les sols qui s'y trouvent, incluant de vastes zones de tourbières et de pergélisol, stockent plus de carbone que toutes les forêts tropicales du monde réunies.

La grande forêt du Nord est composée de forêts aménagées, soumises à des coupes industrielles périodiques, ainsi que de forêts primaires. Dans ces dernières cohabitent une forêt ancienne de végétation mature et de nouveaux peuplements, issus de perturbations naturelles telles que des incendies. Une partie des zones de croissance ancienne (forêt primaire), en particulier au Canada et en Russie, se trouve dans de vastes étendues forestières vierges d'activité humaine significative. Ces zones sont aussi connues sous le nom de « paysages forestiers intacts.»

Tous les systèmes de forêt boréale ancienne sont des écosystèmes complexes abritant de vieux arbres et du bois mort en abondance qui abritent une multitude d'espèces: des oiseaux qui nichent dans les cavités des arbres morts; aux divers insectes, lichens et champignons. La grande forêt du Nord est également le territoire de plusieurs centaines de communautés autochtones qui gouvernent et prennent soin de leurs terres et leurs eaux depuis des temps immémoriaux.

La grande forêt du Nord ceint l'hémisphère nord de la planète telle une couronne verte. Cet écosystème étonnant représente à la fois un important puits de carbone permettant de lutter contre les effets du réchauffement climatique, et un refuge crucial pour la biodiversité. Pour sauvegarder la beauté et l'incroyable vie qu'abrite cette forêt, nous devons mieux comprendre la science qui la régit. Le rapport a pour objectif de présenter les faits scientifiques sur la grande forêt du Nord.

Voici les faits importants présentés dans ce rapport :

FAIT : Les forêts primaires sont meilleurs pour maintenir la biodiversité. Il existe d'importantes différences entre une forêt boréale aménagée et une forêt boréale ancienne, particulièrement sur le plan de la biodiversité, et notamment les espèces spécialisées qui dépendent d'une végétation plus ancienne. Après qu'une forêt boréale ancienne ait été exploitée par l'industrie forestière, la complexe biodiversité qu'elle abrite ne peut être régénérée au cours d'une vie humaine; cela peut prendre plus de 200 ans. La période de rotation dans une forêt boréale aménagée (habituellement de 70 à 120 ans) ne lui permet pas de développer suffisamment de caractéristiques de croissance ancienne essentielles au maintien de la biodiversité.

L'exploitation forestière cause de profonds dommages aux forêts anciennes (primaires), en détruisant des siècles d'interactions naturelles complexes. De nombreux éléments de la forêt d'origine se rétablissent avec le temps, mais beaucoup nécessitent une période qui dépasse de loin les cycles d'exploitation industrielle, et certains ne se rétablissent jamais. Pour bien des raisons, une forêt aménagée, qui est régulièrement exploitée est plus pauvre qu'une forêt ancienne. Des personnes influentes du secteur forestier tentent de faire croire au public que les systèmes forestiers boréaux anciens sont entièrement renouvelables sur une courte période, ce qui est loin d'être le cas.

Certains éléments caractéristiques tels que la complexité structurelle, la présence de bois mort, l'abondance et la diversité de lichens peuvent être détruits sur plusieurs générations par l'exploitation forestière industrielle. Des espèces telles que le caribou des bois au Canada, fortement tributaires des lichens pour se nourrir, peuvent être chassées et très probablement ne jamais revenir. En Suède, on a noté une diminution des populations de centaines d'espèces forestières. Depuis l'avènement des pratiques modernes et intensives de l'exploitation forestière dans les années 1950, celle-ci a eu des impacts négatifs majeurs sur plus de 1 300 plantes, animaux, champignons et lichens inscrits sur la liste des espèces en péril (menacées ou presque menacées).

FAIT : L'exploitation forestière industrielle menace la survie du caribou des bois. Au Canada, le caribou des bois au Canada représente un indicateur clé de la santé des forêts et de la faune. Pour survivre, cette espèce a besoin de vastes espaces vierges de forêt de conifères; des peuplements forestiers où se retrouvent du lichen et les tourbières sont ses habitats préférés. Au Canada, les caribous sont classés comme espèce « menacée », en raison de la baisse alarmante de la population des hardes du caribou des bois. Le caribou est particulièrement vulnérable à la perte d'habitat attribuable à l'exploitation forestière industrielle: celle-ci perturbe la fragile dynamique prédateur-proie, et il faudra attendre plusieurs décennies pour que la forêt se régénère assez pour permettre au lichen de pousser suffisamment. Bien que les superficies d'arbres récoltés chaque année semblent dérisoires dans un écosystème aussi vaste que la grande forêt du Nord, la fragmentation et l'érosion continues des peuplements anciens, année après année, compromettent la survie du caribou des bois. En Amérique du Nord, cette espèce a déjà déserté environ la moitié de son aire de répartition historique, ce qui coïncide avec l'exploitation intensive des ressources, dont l'exploitation forestière.

FAIT : Les impacts de l'exploitation forestière industrielle sont sensiblement différents de ceux des feux naturels. L'exploitation industrielle vise spécifiquement les zones forestières matures et anciennes, tandis que les incendies touchent les forêts de tous âges; certaines zones échapperont donc au feu et atteindront des âges beaucoup plus élevés que dans une rotation des cultures gérée par l'industrie forestière. Par exemple, pour une zone spécifique de la forêt boréale québécoise, avec un feu qui se déclare environ tous les 300 ans, 78 % de la forêt non aménagée était constituée de vieux peuplements (> 120 ans), tandis que la forêt aménagée comptait seulement 28 % de vieux peuplements. En d'autres termes, l'exploitation forestière industrielle détruit de manière plus systématique et uniforme les vieux peuplements que ne le font les incendies.

De plus, les pertes forestières dues à l'exploitation industrielle s'ajoutent, dans la plupart des cas, aux pertes causées par les incendies, ce qui signifie que la perturbation globale de la forêt a augmenté. Dans l'est du Canada, on estime que l'exploitation forestière industrielle a augmenté le taux annuel de perturbation de 74 % en plus du rythme de perturbation naturel.

FAIT Les forêts primaires représentent une meilleure protection contre le réchauffement climatique. Les écosystèmes forestiers plus âgés sont importants pour le stockage et l'absorption de carbone. Lorsque les arbres ne sont pas soumis à l'exploitation forestière industrielle, ils stockent davantage de carbone. **Comme l'a récemment fait valoir un groupe de cent-quatre-vingt-dix scientifiques,** *« l'augmentation des niveaux de récolte du bois a un impact négatif sur le climat, car le stock de carbone forestier permanent est immédiatement abaissé lorsqu'il est récolté. Cela peut prendre des décennies voire des siècles avant que l'ancien niveau de carbone stocké ne soit rétabli par la repousse, surtout si les forêts anciennes font l'objet de coupes à blanc. »* La modélisation de la gestion historique des forêts en Europe, notamment en Norvège, Suède et Finlande, montre que les forêts européennes ont rejeté plus de carbone dans l'atmosphère qu'elles n'en ont absorbé au cours des 250 dernières années, principalement en raison de la coupe du bois.

95% du carbone total que stocke la grande forêt du Nord sont contenus dans ses sols. Bien que les réactions à l'exploitation varient selon le type de forêt et la méthode d'exploitation utilisée, le carbone contenu dans le sol est généralement libéré par l'exploitation forestière industrielle: lorsque les arbres sont abattus, le surplus de lumière réchauffe le sol, augmentant ainsi l'activité des microbes (bactéries et champignons) qui décomposent la matière organique dans le sol et émettent du dioxyde de carbone dans l'atmosphère. La nouvelle accumulation de carbone stable dans le sol ne se fait que très lentement, et les sols perturbés continuent de libérer du carbone de nombreuses années après la récolte.

Loin de demeurer stockée dans les produits forestiers à longue durée de vie, la majeure partie du carbone relâché dans le cadre de l'exploitation industrielle de la forêt boréale est rejetée dans l'atmosphère sur une courte période de temps, et contribue au réchauffement climatique. Pour la Finlande et la Suède, l'analyse montre qu'après 100 ans, moins de 4 % du carbone contenu à l'origine dans le bois coupé est encore présent dans les produits forestiers, le reste étant rejeté dans l'atmosphère. De fait, environ 60 % du bois récolté est utilisé pour les pâtes et papiers et la plus grande partie du carbone qu'il contient (75 %) est rejetée dans l'atmosphère sur une période de quatre ans seulement.

Bien que les forêts aménagées constituent une ressource utile et vitale pour la production de bois, elles ne soutiennent pas la synergie créée par la faune et les services écosystémiques

(comme la qualité de l'eau) fournis par les forêts anciennes. Il est urgent de préserver et, dans certains cas de restaurer, de vastes zones de la forêt septentrionale pour renforcer sa résilience au réchauffement climatique, protéger ses réserves de carbone et maintenir la biodiversité.

Une solution existe pour faire progresser les choses. La vision de Greenpeace pour la grande forêt du Nord est de mieux protéger les zones à haute valeur de conservation et de maintenir les paysages forestiers intacts. La protection accrue des forêts peut coexister avec une industrie forestière responsable. Nous nous sommes engagé-e-s à travailler avec les peuples autochtones et leurs gouvernements, ainsi qu'avec un large éventail de parties prenantes - les décideurs, les communautés concernées, les entreprises et la société civile - afin de trouver des solutions à long terme pour la grande forêt du Nord.

(Rapport complet en [anglais ici](#))

Publié en juin 2018
Greenpeace International
Ottho Heldringstraat 5
1066 AZ Amsterdam
Les Pays-Bas
enquiries@greenpeace.org
www.greenpeace.org

GREENPEACE